

et d'airain. Le peuple se servait aussi du promenoir pour y mettre ses ennemis au pilori : c'est ainsi qu'une sorte de monstre informe qui dévorait des hommes et engendrait des bêtes, pour tout citoyen de Byzance, représentait le tyran Justinien II. L'Olympe biblique et l'Olympe homérique étaient également représentés dans ce musée du genre humain : à côté d'Hercule et d'Hélène, Adam et Ève. Il y avait des statues qu'on avait mises là « pour faire rire » ; — des statues de nains, celle du bossu Firmilianus. D'autres inspiraient au peuple une véritable terreur. Sur la poitrine d'un eunuque, on lisait cette menaçante inscription : « Celui qui me changera de place mourra étranglé ! » Une statue, celle de Phidalie, était comme le dieu Terme de la nouvelle Rome ; un empereur s'étant avisé de la déplacer, un tremblement de terre effroyable se produisit et ces secousses terribles ne purent être arrêtées que par les prières de saint Sabas. Près de l'hippodrome, au midi, il y avait un grand bœuf d'airain ; une fois par an, il faisait entendre un mugissement, et chaque fois il arrivait à la ville quelque grand malheur. Le grand philosophe et thaumaturge Apollonius de Tyane¹, le Merlin de l'antiquité gréco-latine, avait passé par là ; sur une des portes de l'hippodrome, il avait placé un aigle de bronze enchanté qui étreignait de ses serres triomphantes un serpent : c'était pour éloigner les reptiles, qui auparavant fourmillaient dans la ville. Sur une autre porte, il avait écrit « toutes les histoires des derniers jours. » Une autre

1. Apollonius vivait au premier siècle de notre ère. Des anachronismes de ce genre sont fréquents dans les traditions populaires.